



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

29 | 2000
Varia

Naigeon : une certaine image de Diderot sous la Révolution

Pascale Pellerin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/104>
DOI : 10.4000/rde.104
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2000
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pascale Pellerin, « Naigeon : une certaine image de Diderot sous la Révolution », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 18 juin 2006, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/104> ; DOI : 10.4000/rde.104

Propriété intellectuelle

Pascale PELLERIN

Naigeon : une certaine image de Diderot sous la Révolution¹

Lorsque nous tentons de saisir la ou les images de Diderot durant la période révolutionnaire, de 1789 à 1795, nous sommes quelque peu déroutés. Diderot est presque le grand absent de la Révolution loin derrière Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Raynal et Mably. Il n'est quasiment jamais cité dans les journaux. Pour de multiples raisons. Le philosophe a publié en effet peu de textes de son vivant. Il s'est seulement autorisé à offrir quelques textes manuscrits à Grimm pour la *Correspondance littéraire* envoyée, moyennant un coûteux abonnement, à quelques princes et seigneurs d'Europe. Et outre que la Constitution votée en 1791 ne s'inspire en rien des conceptions matérialistes, on peut supposer que l'animosité de Diderot contre Rousseau, surtout après la disparition du genevois², a terni la réputation de l'encyclopédiste. Nous nous trouvons évidemment devant un étrange paradoxe : la Révolution qui s'est déclarée fille des Lumières symbolisées par l'entreprise encyclopédique boude son principal architecte. Cette contradiction, lourde de conséquences quant à la réception de Diderot, nous invite à chercher l'ombre du philosophe derrière ceux qui l'ont approché, les collaborateurs de l'*Encyclopédie*, ses amis, sa famille. La parole de Diderot sous la Révolution résonne d'ailleurs différemment chez les uns et chez les autres. Dans l'ensemble, les amis de Diderot se prononcèrent quasiment tous, dès 1790, contre la Révolution. Naigeon fut le seul à défendre le nouveau régime et à le rattacher directement à l'esprit de Diderot. On pourrait certes s'interroger sur le bien-fondé de cette

1. Cet article est une refonte de ma thèse de doctorat, *Lectures et images de Diderot de l'Encyclopédie à la fin de la Révolution*, Tours, Université François-Rabelais, janvier 1998.

Sur les comportement politiques des amis de Diderot sous la Révolution, on peut lire également l'ouvrage de F. Kafker, *The encyclopedists and the French Revolution*, Columbia University, 1961, University Microfilms, Inc. Ann Arbor, Michigan.

2. Wilson, p. 577.

appropriation idéologique. Là n'est pas l'objet de notre étude. Nous voudrions tenter de comprendre en quoi le personnage de Naigeon a pu légitimer la thèse d'un Diderot violent, extrémiste, ennemi implacable des rois et des prêtres.

Naigeon, sous l'Ancien Régime, avait participé à la croisade matérialiste. Collaborateur et ami de d'Holbach et de Diderot, il s'engagea activement dans la campagne anti-chrétienne lancée par d'Holbach à la fin des années 1760. Il travailla avec ardeur à la rédaction et à la publication d'ouvrages résolument athées. Il fut d'autre part un ami intime de Diderot dans les vingt dernières années de la vie du philosophe. Ce dernier, dix ans avant sa mort, survenue en juillet 1784, lui confia la publication de ses œuvres. Naigeon devenait ainsi dépositaire de la pensée de Diderot, gardien du temple de la philosophie diderotienne. Ainsi derrière la figure militante de l'athée et de l'anticléricale se cache une réalité plus complexe du personnage, celle du compagnon fidèle de Diderot. Ce Naigeon-là a aussi sa place dans la Révolution. Il est le rédacteur en 1792 de l'article « Diderot » dans l'*Encyclopédie Méthodique* qui témoigne à la fois de son attachement à l'homme Diderot et de son adhésion à ses conceptions philosophiques. C'est l'éditeur en 1798 des œuvres du philosophe ; et, à ce dernier, Naigeon s'efforce de redonner un visage de philosophe attaché aux structures et à la stabilité de l'ordre social. Il voulait en finir avec la collusion Diderot-Babeuf et démentir toutes les accusations portées contre le directeur de l'*Encyclopédie*. Dans ce cas il y avait aussi le ralliement de Naigeon à la politique directoriale, significatif du choc de la Terreur sur les philosophes.

Naigeon, né en 1738, avait environ 26 ans lorsqu'il rencontra Diderot. Celui-ci le mentionne pour la première fois dans une lettre à Sophie Volland du 21 juillet 1765. Naigeon vient de rédiger deux articles pour l'*Encyclopédie*, « Richesse » et « Unitaires » parus en octobre de cette même année. Dans une autre lettre à Sophie, du 24 septembre 1767, Diderot nous en apprend davantage sur son nouvel ami :

... avant que d'être philosophe, Naigeon avait été dessinateur, peintre et sculpteur...³.

C'est Diderot lui-même qui présenta Naigeon à d'Holbach et les deux hommes très vite « firent pleuvoir des bombes dans la maison du Seigneur »⁴.

3. *Corr.*, lettre n° 453 à Sophie Volland du 24 septembre 1767, tome VII (janvier-décembre 1767), 1962, p. 138.

4. *Corr.*, lettre n° 513 à Sophie Volland du 22 novembre 1768, tome VIII (janvier-décembre 1768), 1962, p. 234.

Quant à la participation de Naigeon aux textes de d'Holbach, elle est incontestable mais nous ne pouvons l'apprécier avec exactitude. Sylvain Maréchal, dans son *Dictionnaire des athées*⁵, affirme que Naigeon et Diderot ont fait publier, outre le *Bon Sens* et le *Système de la Nature*, les *Prêtres démasqués*, l'*Esprit du clergé*, la *Politique naturelle*, l'*Essai sur les préjugés*, la *Contagion sacrée*, le *Militaire philosophe*, etc. Le rôle de Diderot dans ces publications est beaucoup moins clair que ne le laisse supposer Maréchal et sa correspondance laisse deviner une sorte de répugnance mal dissimulée devant le travail de correction que lui impose d'Holbach pour la publication de ses textes matérialistes. Et quel fut exactement le rôle de Naigeon dans tout cela ? Nous pouvons affirmer avec Maréchal que le *Militaire philosophe*, publié en 1767, fut l'œuvre de d'Holbach et de Naigeon⁶. Parallèlement à cette fabrique de textes clandestins, Naigeon entreprend la publication d'ouvrages officiels. Il continue la traduction des œuvres de Sénèque que Lagrange, le précepteur des enfants de d'Holbach, ne peut achever avant sa mort. Il publie la traduction revue et augmentée avec l'*Essai sur la vie de Sénèque* de Diderot en 1779. Ses autres travaux littéraires n'ont guère de succès.

À la mort de Diderot, survenue en juillet 1784, Naigeon se retrouve légataire de ses œuvres. Il s'empresse alors de commencer la biographie du philosophe et envisage une édition de ses œuvres. Il s'adresse à Vandeul, gendre de Diderot, pour combler quelques lacunes préjudiciables à son projet. Il réclame à plusieurs reprises des éléments sur la vie de Diderot, la communication de manuscrits qui ne sont pas en sa possession. Vandeul lassé des prétentions de Naigeon, écrit à son frère Melleville le 3 septembre 1784 :

... M. Naigeon veut faire la vie de M. Diderot, me persécute...⁷.

Vandeul semble se désintéresser de ce que Naigeon lui demande et tarde à lui répondre. La brièveté de ses lettres contraste avec la longueur de celles de Naigeon. Une lettre que lui envoie ce dernier exprime les atermoiements du gendre de Diderot à l'égard d'un projet d'édition des textes de son beau-père. Naigeon écrit à Vandeul le 3 août 1786 :

5. Maréchal, P.S. *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, deuxième édition, augmentée des suppléments de J. Lalande, 1805, p. 189.

6. Ce texte manuscrit composé entre 1706 et 1711 s'intitulait à l'origine *Difficultés sur la religion chrétienne proposées au R.P. Malebranche, prêtre de l'Oratoire par un ancien officier*. Il contenait une critique déiste des mystères de la religion. Naigeon et d'Holbach l'ont considérablement remanié avant de le publier. Ils ont fait disparaître tous les témoignages de foi chrétienne et l'ont « athéisé » le plus possible en y rajoutant un dernier chapitre.

7. Massiet du Biest, *Lettres inédites de Naigeon à M^r et M^{me} de Vandeul (1786-1787)* in *Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, n° 148 du 1^{er} janvier 1948, p. 2.

... Si vous voulez, Monsieur, me communiquer les ouvrages qui me manquent et dont je désirerais parler avec détail, vous m'obligerez, mais pour peu que vous répugnerez à une dernière copie de ces manuscrits, n'en parlons plus. Je ne veux point de sacrifices et je n'ai pas d'ailleurs le droit d'en exiger de qui que ce soit. Si parmi les papiers de M. Diderot et qu'il avait, à ce qu'il m'a répété cinquante fois, de fortes raisons pour me confier, il y en avait quelques-uns qui vous manquassent, je vous les prêterais volontiers [...] Vous pouvez être bien sûr que mon offre est sincère mais peut-être ne voudrez-vous pas faire pour moi ce que je suis tout prêt à faire pour vous...⁸.

Naigeon avait senti les réticences de la famille Vandeuil à voir une édition complète des œuvres de Diderot. Vandeuil enverra quelques manuscrits à Naigeon mais leur correspondance s'arrêta là. Il est fort probable que Vandeuil craignait que Naigeon n'entrave sa carrière par la publication des textes matérialistes un peu trop hardis de son beau-père. La lettre du 3 août 1786 que lui envoie Naigeon pouvait justifier ses craintes. Naigeon lui écrivait à propos de l'*Histoire des deux Indes* :

... M. Diderot n'a rien mis du sien dans la 2^e édition de l'abbé Raynal⁹. Le morceau sur les nègres qu'on trouve dans cette seconde édition est, comme le premier, de M. Pémegeux¹⁰. Vous ne me dites point si vous avez comparé l'attitude des nègres de la 2^e édition avec la dernière, qui doit tant à M. Diderot. C'est cette comparaison qu'il faut faire. Je n'en ai pas le loisir, mais je suis bien sûr que M. Diderot ou l'abbé Raynal, car je ne sais lequel a retranché des lignes très hardies et de la plus grande éloquence de ce morceau sur les nègres par Pémegeux et voici ce que je me rappelle et qui méritait d'être gravé en lettres d'or mais que vous ne trouverez assurément pas dans la dernière édition :

Pémegeux dit : « Quiconque justifie un si odieux système mérite du philosophe un profond mépris, et du nègre un coup de poignard ».

[...] Je ne peux concevoir que M. Diderot soit coupable de ce retranchement et je n'en accuse que ce plat abbé Raynal qui faisait lui-même la traite des nègres et qui ne voulait pas fournir des armes contre lui en appelant sur sa poitrine le poignard du nègre qu'il achetait pour assouvir sa cupidité et son avarice. J'ai dit que M. Diderot a fort ajouté à ce morceau sur les nègres dans la dernière édition, mais il a plutôt étudié les raisonnements de Pémegeux et fortifié ses preuves qu'il n'a ajouté à la vigueur des pensées de cet habile homme...¹¹.

8. O.c ; p. 6.

9. Contrairement à ce qu'affirme Naigeon, il est quasiment certain que Diderot a collaboré à la deuxième édition de l'*Histoire des deux Indes*. Voir à ce sujet H. Dieckmann : « Les contributions de Diderot à la *Correspondance Littéraire* et à l'*Histoire des deux Indes* », RHLF, 1951, tome 51, p. 417-440. Et M. Duchet : « Diderot collaborateur de Raynal : à propos des fragments imprimés du fonds Vandeuil », RHLF, 1960, tome 60, p. 531-554.

10. Il faut lire Pechmeja. Disparu quatre ans avant la Révolution, Pechenja fut surtout aux yeux de ses contemporains l'auteur de *Télèphe*, un roman poétique qui eut quelques succès. Il prit part à l'*Histoire politique des deux Indes* et selon la biographie Michaud, « il en réclamait sans bruit plusieurs morceaux qui furent distingués par la lettre P dans la première édition ; celui de la traite des nègres, entre autres, lui appartient ».

11. O.c ; p. 4.

Cette lettre de Naigeon est à considérer avec grand intérêt. Elle nous renseigne tout d'abord sur la collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*. Elle témoigne surtout du caractère radical des sentiments politiques de Naigeon à la fin de l'Ancien Régime. Fidèle à Diderot, il dénonce les compromissions d'un Raynal affairiste et sans morale. Vandeuil était homme d'affaires également et ne tenait pas à ce que les envolées lyriques de Diderot à l'accent révolutionnaire viennent compromettre ses relations avec le pouvoir politique, d'autant qu'en 1786, il dut faire face à une crise boursière.

A la veille de la Révolution, fidèle à l'amitié qui le lia pendant un quart de siècle à Diderot et à d'Holbach, Naigeon fit paraître dans le *Journal de Paris* une lettre sur la mort du baron d'Holbach survenue en janvier 1789. L'article, fort élogieux, ne contenait rien de polémique vis-à-vis de la religion chrétienne. Naigeon y soulignait la générosité de cœur et d'esprit de Diderot :

... Comme Diderot prêtait facilement, et sans s'en apercevoir, son esprit, son imagination et ses connaissances à ceux avec lesquels il s'entretenait, et qu'il supposait à tous les hommes des principes de probité selon lesquels il se conduisait, M. d'Holbach lui disait : « Vous êtes l'homme le plus heureux que je connaisse ; vous n'avez jamais trouvé ni un sot ni un fripon ; et vous n'avez jamais lu un mauvais livre, car à mesure que vous le lisez vous le refaites...¹².

Naigeon, plus encore qu'à d'Holbach marque son attachement et son admiration à Diderot. Mieux encore, c'est par la bouche du baron que s'expriment la bonté, l'intelligence et la puissance intellectuelle de Diderot. Naigeon souligne ainsi la supériorité du philosophe sur d'Holbach.

Naigeon, bien qu'aucun témoignage ou document ne puisse nous le confirmer, dut porter un assez vif intérêt aux événements qui se déroulaient sous ses yeux. Il se manifeste dès 1790 par une *Adresse à l'Assemblée Nationale*. Tout autant qu'un serment républicain, il s'agit d'un manifeste violemment anticlérical et radicalement athée destiné aux représentants de la nation occupés à rédiger le texte de la Constitution. Naigeon s'y érige en véritable philosophe législateur. Il indique aux députés la marche à suivre et écrit dans son Avertissement :

... Réparer les maux sans nombre que la superstition a faites à l'espèce humaine ; rendre à la raison opprimée sous le sceptre doublement meurtrier des Prêtres et des Tyrans tous ses droits trop longtemps méconnus et violés, tels sont, en partie, les devoirs des représentants de la Nation...¹³.

12. *Lettre sur la mort de M. le baron d'Holbach*, *Journal de Paris*, numéro 40 du 9 février 1789, p. 1.

13. Naigeon, *Adresse à l'Assemblée Nationale sur la liberté des opinions, sur celle de la presse, etc.*, Volland, 1790, 140 p., p. 8.

Il donne des indications précises quant au contenu envisageable de la charte constitutionnelle :

... Le nom de Dieu ne doit donc jamais se trouver ni dans les principes de Droit naturel, de gouvernement civil, ni dans un traité de Morale, ni dans un livre de Philosophie rationnelle [...].

Dans la Constitution [...] l'Assemblée Nationale doit indiquer les moyens de rendre les prêtres utiles, ou du moins les empêcher de nuire. Ce sont des espèces de bêtes féroces qu'il faut enchaîner et emmuseler, lorsqu'on ne veut pas être dévoré. Il est surtout de l'intérêt général que le prêtre soit avili, et que la théologie qui a si souvent couvert la terre d'erreurs et de crimes, soit méprisée, oubliée...¹⁴.

Ces prises de position radicales et extrémistes de Naigeon s'inscrivaient dans le combat qu'il avait mené contre la religion catholique et ses ministres. Il jouait en quelque sorte le rôle de porte-parole de la philosophie matérialiste, celle de d'Holbach et de Diderot. Il était la voix posthume de ses maîtres en athéisme. Bien avant la chute de l'Ancien Régime, La Harpe l'avait surnommé le « singe de Diderot », qualification peu aimable mais qui illustre assez bien l'idée que certains intellectuels des Lumières se faisaient de Naigeon. En 1790, c'est aussi le « singe de Diderot » que l'on dénonce comme « monstre littéraire » fou et fanatique. Et il est vrai que sans se référer explicitement à Diderot, Naigeon avait, dans son *Adresse à l'Assemblée Nationale* repris un passage du *Supplément au Voyage de Bougainville* nullement anodin. Il avait écrit :

... Comme l'idée d'un état social où l'on arriverait en partant de l'état sauvage, en passant par l'état policé [...] et où l'on conçoit enfin que l'espèce humaine sera malheureuse tant qu'il y aura des Rois, des Prêtres, des Magistrats, des lois, un tien, un mien, les mots de vice et de vertu [...] comme l'idée d'un tel état [...] est chimérique et impossible, au moins dans nos climats ;...¹⁵.

Ce texte faisait référence à deux passages du *Supplément*. Il rappelle les adieux du vieillard aux Européens :

... Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien...¹⁶.

Et, deuxièmement, le dialogue entre Orou et l'aumônier :

... Hier, en soupant, tu nous as entretenus de magistrats et de prêtres ; je ne sais quels sont ces personnages que tu appelles magistrats et prêtres, dont l'autorité règle votre conduite ; mais, dis-moi, sont-ils maîtres du bien et du mal ?...¹⁷.

14. O.c ; p. 20, p. 37.

15. O.c ; p. 34.

16. Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, G.F, 1972, p. 148.

17. O.c ; p. 158.

Ces deux textes posent la question de la légitimité de la propriété privée et véhiculent une critique de l'organisation sociale et politique des États européens qui n'échappera pas à Vauxcelles dans sa postface au *Supplément au Voyage de Bougainville* publié six ans plus tard. Le Diderot mis en avant par Naigeon remet en cause les structures de l'ordre établi, le gouvernement, la religion, les interdits qui caractérisent les sociétés occidentales, l'adultère, l'inceste, etc. Le *Supplément au Voyage de Bougainville* s'apparente à l'utopie : le mode de vie idéal des habitants de Tahiti permet de désigner la perversion des sociétés européennes. Le texte s'inscrit en fait dans la réalité historique puisqu'il dénonce les effets désastreux du colonialisme. Naigeon conçoit, en outre, qu'un État idéal puisse exister ailleurs qu'en Europe. Ce qui condamne toute légitimité politique et morale de l'entreprise coloniale. Un an plus tard, en mai 1791, la lettre de l'abbé Raynal à l'Assemblée Nationale, se désolidarisant de la politique révolutionnaire, fera surgir Diderot comme l'un des principaux auteurs de l'*Histoire des deux Indes* et partant un précurseur de la Révolution.

Les propos de Naigeon lui firent de nombreux ennemis. L'*Année Littéraire* le désigne comme le « panégyriste du meurtre d'Agrippine par Néron, son fils ». Autre manière de parler de l'auteur de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, de Diderot. Quelques lignes plus loin, le journaliste écrit :

... Je ne vous parlerai pas de la croisade vraiment philosophique que le tolérant philosophe prêche contre les prêtres. Il a ramassé contr'eux tout ce qu'ils a pu trouver de plus grossier dans la fange des libelles philosophiques, surtout dans le système de la nature, de son digne maître, Diderot...¹⁸.

Dans le deuxième article consacré à l'*Adresse* de Naigeon, le journaliste revient sur le *Système de la Nature* :

... C'est une vérité universellement reconnue, que la croyance d'un Dieu juge terrible des méchants, et rémunérateur libéral des bons, est une croyance utile et nécessaire au maintien de la société, les payens aussi bien que les chrétiens, ont reconnu cette nécessité ; tous les athées eux-mêmes, avant Diderot* et son digne disciple, paraissaient en convenir aussi.

* Dans le *Système de la nature* ; car dans le dictionnaire encyclopédique, Diderot protestait qu'il est impossible que la société subsiste, si l'on n'admet pas une puissance invisible qui gouverne le genre humain. Art. Athée...¹⁹.

L'auteur de l'article souligne le caractère indissociable du couple Diderot-Naigeon. Le premier ne pouvait distiller les poisons de la

18. L'*Année littéraire et politique*, n° 22, tome XXXVII, 1790, Genève, Slatkine Reprints, 1966, p. 263.

19. O.c ; n° 23, p. 271.

philosophie sans l'aide de son consciencieux élève qui n'avait qu'à en récolter les fruits. Le journaliste exprime une sorte de mépris à l'égard de Naigeon. En même temps il le rend responsable d'avoir été et d'être le porte-parole de Diderot. Ce dernier a éradiqué ce qu'il y avait encore de respect pour la divinité dans l'esprit des philosophes. Ils ont affirmé la mort de Dieu, Diderot en la formulant, Naigeon en la diffusant. Ils ont donc instauré une rupture dans l'histoire de la philosophie tout comme la Révolution a détruit l'Ancien Régime. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le journaliste parle d'un « avant Diderot ». Or comme le précise la note, le Diderot dont il est question n'est ni l'encyclopédiste ni l'homme de théâtre ni le romancier mais l'auteur du *Système de la Nature*. Le journaliste exprime là une idée commune aux contre-révolutionnaires et aux ennemis des philosophes, de Diderot en particulier, à savoir que c'est le développement du matérialisme, la publication d'ouvrages critiques vis-à-vis de la puissance ecclésiastique et de Dieu lui-même qui ont conduit à la chute de l'Ancien Régime.

Avant le Diderot du *Système de la Nature*, il existait un tout autre Diderot, encyclopédiste celui-là, qui parlait différemment :

... Il faut entendre le précepteur même, le maître de l'énergumène que je combats, le fameux Diderot, dans ce fameux ouvrage qu'on nous a tant prôné comme le dépôt de toutes les connaissances humaines. Voici ce qu'on lit à l'article Athée.

« Il résulte de là que l'athéisme publiquement professé, est punissable suivant le droit naturel. L'homme le plus tolérant ne disconviendra pas que le magistrat n'ait le droit de réprimer, de faire périr même ceux qui osent professer l'athéisme, ou ceux qui rendent l'existence de Dieu inutile, en niant sa providence, ou en prêchant contre son culte...²⁰.

Tout à fait autre fut la réplique qu'un ami des philosophes, l'abbé Morellet, adressa au texte de Naigeon. Morellet fut un des proches de Diderot et un familier du salon d'Holbach. Il avait déjà rencontré Naigeon chez le baron et avait « eu avec lui [...] des disputes fréquentes et vives » comme il l'écrit dans ses *Mémoires*. Il combattait « son athéisme dogmatique »²¹. La réponse de Morellet se justifie d'autant plus, que Naigeon, dans son *Adresse*, avait discuté ses opinions sur la liberté de la presse en Angleterre. Naigeon avait écrit : « L'Angleterre même où cette liberté de la presse est très gênée quoiqu'en puisse dire M. l'Abbé Morellet »²².

20. O.c ; p. 272.

21. Morellet, *Mémoires sur le dix-huitième siècle et sur la Révolution*, 1821, tome II, p. 27.

22. O.c ; p. 77.

Morellet, dans son *Préservatif contre un écrit intitulé Adresse à l'Assemblée Nationale*, accuse Naigeon de complicité tacite avec le radicalisme révolutionnaire :

... s'il faut que le prêtre soit avili et regardé comme une bête féroce, à quoi peut-il servir et pourquoi garder l'espèce ? Il est impossible de comprendre pourquoi l'auteur en laisse un seul vivant. Je crois bien en effet, qu'il tend à ce but, mais que ne le dit-il nettement, et à l'imitation des Marat, des Desmoulins et autres illustres ? Que n'excite-t-il les patriotes à traquer d'un bout du royaume à l'autre les évêques, et les curés et les religieux, comme autant d'hyènes ou de loups ?...²³.

Il ajoute plus loin :

... On ne peut malheureusement se dissimuler que ses maximes [celles de Naigeon] sont mises journellement en pratique, que les souhaits ardents qu'il exprime pour l'avisement des ministres de la religion et pour la destruction des temples et des autels, s'en vont exaucés tous les jours...²⁴.

Morellet ne manifeste aucune animosité particulière contre les philosophes du XVIII^e siècle dont il avait partagé les luttes et les engagements. Mais effrayé par la fureur révolutionnaire et heurté par la violence des propos de Naigeon, il entend dénoncer le discours intolérant du matérialiste. Morellet s'en tient essentiellement à la traduction sur le terrain politique des attaques de Naigeon contre les prêtres. C'est la Révolution et non les Lumières qu'il accuse. Il fait partie de ces intellectuels qui tout en étant fidèles à la mémoire des encyclopédistes, n'en ont pas moins combattu les principes révolutionnaires.

Quant à Naigeon, déçu par le texte de la Constitution qui avait inscrit dans ses principes la croyance en Dieu, il reprend l'offensive dans le premier tome de sa *Philosophie ancienne et moderne* pour l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke qui devient une véritable tribune de l'athéisme. Dès le discours préliminaire, après avoir rendu un vibrant hommage à Diderot, il se lance à nouveau avec ardeur contre le pouvoir ecclésiastique, la royauté et la religion. Il en appelle au curé Meslier pour reprocher aux constituants leur trop grande mollesse à l'égard du problème religieux. Naigeon, tout comme Diderot et d'Holbach, devait avoir lu avec intérêt le *Testament du curé Meslier*. La référence au bon curé qui avait rejeté les dogmes de l'Église indiquait la bonne voie à suivre aux ecclésiastiques de l'Assemblée. Naigeon avait trouvé dans la personne de Meslier son meilleur avocat :

23. O.c ; p. 330.

24. O.c ; p. 338.

... Si le style de toute espèce de livre qu'on veut rendre d'une utilité générale et constance, doit être clair et précis, simple et naturel avec élégance, il importe surtout que celui-ci soit pensé et écrit avec cette liberté si nécessaire aux progrès de la raison, et le remède le plus doux, le plus efficace contre les deux fléaux les plus destructeurs de l'espèce humaine, les prêtres et les rois*.

* C'est à peu près le jugement qu'en portait le curé Meslier ; il a même fait à ce sujet un vœu très patriotique, et qu'on trouve dans toutes les copies exactes de son *Testament*. L'énergie et la précision avec lesquelles ce vœu est exprimé, n'ont peut-être de modèles dans aucune langue connue. Si la plupart des ecclésiastiques à l'Assemblée Nationale avaient pensé comme ce bon curé, ils n'auraient pas fait des efforts aussi coupables que vains pour exciter en France une guerre de religion, pour inspirer leur fanatisme à tous les mauvais citoyens répandus dans le royaume, et qui aujourd'hui, vils instruments des fureurs de ces bourreaux sacrés, hâtent comme eux, au fond de leur cœur, le moment où ils pourront renouveler les horribles massacres de la Saint Barthélemy...²⁵.

Le premier tome de la *Philosophie ancienne et moderne* fut publié durant l'été 1791. Un an plus tôt avait été votée la constitution civile du clergé que le Pape avait condamnée quelques mois plus tard. Naigeon stigmatise dans son texte l'attitude des prêtres réfractaires et des religieux qui se rangèrent du côté de la papauté et provoquèrent un schisme d'ordre national. Les philosophes des Lumières, Diderot comme Voltaire, ont considéré la Saint-Barthélemy comme l'un des actes indélébiles de l'histoire de l'Église catholique, l'Infâme par excellence. La référence à la Saint-Barthélemy s'inscrit dans le courant anticlérical et matérialiste des Lumières. Naigeon exploite cette tradition philosophique à des fins politiques. Il agite le sceptre des guerres de religion en accusant les catholiques contre-révolutionnaires de vouloir préparer le massacre de leurs adversaires. C'était certes plausible mais en 1791, ce sont les prêtres réfractaires que l'on commence à pourchasser et qui seront emprisonnés, déportés et parfois massacrés. Mais c'est faute, selon Naigeon, d'avoir suivi les sages conseils du curé Meslier. On comprend cependant que les propos de Naigeon ont provoqué quelques réactions. Le *Journal général* de M. Fontenai publie dans ses pages une lettre dénonçant Naigeon :

... Que faites-vous donc, Monsieur ? Le premier volume du Dictionnaire de Philosophie ancienne et moderne vient de paraître ; et vous ne nous en parlez point. M. Naigeon nous a ouvert tous les trésors de la Science ; et vous ne nous invitez point à y venir puiser à pleines mains. Ah ! Monsieur, que la nouvelle Encyclopédie s'embellit du présent que vient de nous faire le docte Elisée de Diderot ! Savez-vous bien que ce M. Naigeon a fait tout comme et mieux qu'un autre, son *Adresse à l'Assemblée Nationale*, et qu'il a dit, au mois de février 1790, de très belles choses sur

25. *Encyclopédie Méthodique, Philosophie ancienne et moderne* par M. Naigeon, Panckoucke ; 1791, tome I, 853 p., p. 22.

l'indispensable nécessité d'enchaîner le Prêtre ? Que ne nous apprend-il pas sur les Rois et sur le Gouvernement ! Lisez son livre, Monsieur, et vous y trouverez le remède le plus doux, le plus efficace contre les deux fléaux les plus destructeurs de l'espèce humaine, les Prêtres et les Rois. Diderot ne parlait pas aussi clairement. C'est qu'il vivait au milieu d'un Peuple barbare ; mais les Français d'à présent sont si bien policés !...²⁶.

L'auteur de l'article garde le silence sur Meslier. Curieusement Naigeon n'a pas cité la phrase célèbre du curé et cette omission jette le flou d'autant plus que la *Bouche de Fer*, en juillet 1791, avait attribué la formule de Meslier à Diderot. C'est aussi durant l'année 1791 que le *Bon Sens* de d'Holbach paraît sous le nom de Meslier. Il est possible que pour certains lecteurs, Meslier n'ait été qu'un prête-nom destiné à égarer le public et que derrière ce nom se fût caché Diderot. Quoi qu'il en soit, c'est Diderot qui est désigné comme le maître à penser de Naigeon et non Meslier. De plus il faut prendre en compte le fait que Naigeon écrive dans l'*Encyclopédie Méthodique*, un espace de savoir que le public pense en filiation, du moins peut-on le supposer, avec l'*Encyclopédie* de Diderot. C'est ce que nous porte à croire le texte d'une brochure, *La Puce à l'oreille du Bonhomme Richard* qui s'en prend à Naigeon :

... Moi, Naigeon, Encyclopédiste gagé, je ne puis croire que ce soit troubler l'ordre établi par la loi, que de mettre au grand jour mes principes Didérotiques, et de soutenir avec ce grand Maître de politique et de morale, qu'il n'y aura de bonheur sur la Terre, que le jour, où le dernier des Rois sera étranglé avec les boyaux du dernier des Prêtres (1) [...].

Son digne élève Naigeon, dans une adresse qu'il fit à l'Assemblée Nationale, au mois de février 1790, parlait de l'indispensable nécessité d'enchaîner, d'emmuser le prêtre [...].

(1) Mercier arreste avoir entendu Diderot tenir ce propos vraiment philosophique, en plein café chez Procope...²⁷.

La collusion Diderot-Meslier que nous venons d'observer prend ici toute son ampleur. Une fois de plus le nom de Meslier est complètement occulté et c'est le philosophe de Langres qui est mis en cause. En se réclamant de Meslier dans les mois qui suivent l'attribution des phrases du curé à Diderot, Naigeon n'avait fait qu'alimenter la supercherie. Nous avons analysé un peu plus haut les raisons de cette confusion : l'absence de référence claire à Meslier dans le texte de Naigeon et le fait que ce dernier ait été publié après l'épigramme de la *Bouche de Fer*. Plus déterminante encore est l'attitude de Naigeon qui revendique haut et fort l'héritage intellectuel de Diderot. Derrière chaque phrase de Naigeon, le public observe l'ombre de Diderot.

26. *Journal général* par M. de Fontenai, n° 22 du 8 septembre 1791, p. 904.

27. *La Puce à l'oreille du bonhomme Richard*, 2^e partie : chapitre des réflexions, 1791, 102 p., p. 72.

Dans le Discours préliminaire de la *Philosophie ancienne et moderne*, Naigeon se proclame le continuateur de l'œuvre encyclopédique du philosophe de Langres. Il brandit l'image du philosophe telle une massue qui écrase l'Infâme :

... Diderot comparait les philosophes dans leurs cabinets, à ces seaux suspendus dans les vestibules de nos commissaires, tout prêts à verser de l'eau dans les incendies du fanatisme. C'est surtout aujourd'hui que ce monstre lève sa tête hideuse, qu'il est de leur devoir de le fouler aux pieds...²⁸

Pour Naigeon, le combat qu'ont mené les philosophes contre l'intolérance et l'obscurantisme de l'Église catholique doit être poursuivi. Il est de toute urgence de le réactiver. Le cri d'alarme que lance Naigeon pour réveiller les consciences endormies face au danger religieux s'explique aisément : on sent chez lui la crainte que la victoire de la philosophie sur le fanatisme pourrait être de courte durée. Il écrit à propos de Diderot qu'il était :

... d'autant plus courageux, que vivant sous le régime le plus absurde et le plus oppresseur, c'était dans l'ancre même du lion, qu'il osait se plaindre de l'odeur de son charnier. N'ayant pas eu à lutter contre les mêmes obstacles, mon ouvrage devait être écrit avec plus de liberté que le sien...²⁹

Naigeon, dans l'*Encyclopédie Méthodique*, s'engage sur un terrain politique et militant. Sa lutte est offensive. Il veut convaincre ses lecteurs du caractère nocif voire venimeux des prêtres. C'est la véhémence de ces propos qui lui a valu l'hostilité de nombreux intellectuels qui n'étaient sans doute pas tous hostiles aux philosophes.

Dans l'article DIDEROT paru dans le deuxième tome de la *Philosophie ancienne et moderne* en 1792, Naigeon rappelle la longue et profonde amitié qui l'a lié au philosophe :

... L'homme célèbre dont je vais exposer la philosophie était mon ami intime : quoique le premier devoir d'un historien, et même de tous les hommes, soit d'être justes [...] je crains que le sentiment tendre et doux qui m'unissait à Diderot, et qui me rend encore aujourd'hui son image si présente et sa mémoire si respectable et si chère ne me fasse quelquefois illusion...³⁰

Naigeon, néanmoins, profite de la tribune qui lui est offerte pour publier plusieurs inédits de Diderot, entre autres, une suite aux *Pensées philosophiques* que l'encyclopédiste n'osa pas publier de son vivant.

28. O.c ; p. 23.

29. O.c ; p. 24.

30. O.c ; tome II, 1792, article Diderot, p. 153.

Naigeon, dans son article, ne peut s'empêcher au passage de réitérer ses attaques contre les prêtres et de rendre hommage à la Révolution qui a mis fin à leur hégémonie³¹. En fustigeant la duplicité et l'hypocrisie des prêtres, Naigeon affirme qu'il ne fait que suivre la voie ouverte par Diderot. Quelques pages plus loin, il publie une lettre de Diderot sur l'éloge du dauphin par Thomas. Naigeon ne livre pas le nom du destinataire de la lettre mais il donne quelques indications quant à sa personne :

... homme qui autrefois a cultivé les lettres sans les aimer, et qui, dès ce temps même, s'était lié avec Diderot pour en faire un instrument de sa fortune...³²

La personne en question pourrait bien être Grimm. Naigeon soutient implicitement que la vraie philosophie se situe du côté de la Révolution et de Diderot, c'est-à-dire du sien. Grimm, en février 1792, décida d'émigrer et cet ennemi de la nation française, ce traître à la patrie ne fut pas autre chose qu'un faux philosophe et un arriviste.

Dans le troisième et dernier tome du dictionnaire de philosophie paru après la Terreur, Naigeon se félicite de la chute de Robespierre et qualifie le comité de salut public de meurtrier et de tyrannique. Il va jusqu'à comparer Néron à Robespierre au détriment de ce dernier. C'est aussi la politique religieuse de Robespierre que rejette catégoriquement l'athée Naigeon³³. Dans l'article MESLIER, il reproduit des passages de l'*Extrait des Sentiments de Jean Meslier* publié par Voltaire en 1762. Mais il ne se contente pas de la version déiste du testament présentée par le seigneur de Ferney. Il cite la fameuse phrase du curé sur la nécessité d'éliminer les deux espèces les plus nuisibles à l'humanité, les prêtres et les rois :

... Elles ne présentent pas seulement un des résultats les plus importants qu'on puisse tirer de l'étude de la philosophie ; c'est encore, sous tous les rapports, le vœu d'un vrai philosophe, et qui a bien connu le seul moyen de tarir partout, en un moment, la source de la plupart des maux qui affligent depuis longtemps l'espèce humaine. « Je voudrais, dit-il, et ce sera le dernier, comme le plus ardent de mes souhaits ; je voudrais que le dernier des rois fut étranglé avec les boyaux du dernier des prêtres ». On écrira dix mille ans, si l'on veut, sur ce sujet, mais on ne produira jamais une pensée plus profonde, plus fortement conçue, et dont le tour et l'expression aient plus de vivacité, de précision et d'énergie...³⁴

31. O.c ; p. 154.

32. O.c ; p. 226.

33. Damiron, dans son *Mémoire sur Naigeon* paru en 1857, rapporte cette anecdote : « Un jour, qu'au plus fort de la Terreur, à son air troublé et bouleversé, les amis auxquels il se présentait le croyaient en péril, et lui demandaient s'il était sur la liste de victimes : « C'est bien pis, s'écria-t-il ; — Eh ! quoi donc ? Ce monstre de Robespierre vient de décréter l'Être Suprême ».

34. O.c ; tome III, an II, p. 239.

Naigeon restituait clairement à Meslier ce que l'on avait attribué à Diderot. Mais personne, ni les révolutionnaires encore moins leurs adversaires, ne tinrent compte de ces rectifications.

En 1795, Naigeon devient un intellectuel officiel de la République puisque le gouvernement le nomme à l'Institut National lors de sa création. C'est trois ans plus tard qu'il réalise enfin l'un de ses projets les plus chers : donner une nouvelle édition des œuvres de Diderot. Naigeon justifie dans son introduction le sens de son entreprise : il s'agissait tout d'abord de dédouaner Diderot de toute collusion avec Babeuf et la Conjuración des Égaux en rétablissant la vérité sur la supercherie malencontreuse du *Code de la Nature* de Morelly attribué au philosophe de Langres dans l'édition de 1773. Naigeon s'insurge contre une telle interprétation de l'œuvre de son maître :

... Je n'ai pu voir sans indignation des hommes sanguinaires et féroces autoriser du nom de Diderot leurs monstrueuses extravagances ; lui attribuer publiquement, et citer en faveur de leur opinion, un livre qu'il n'avait jamais ouvert, dont il ne connaissait pas même le titre, et traduire ainsi devant leurs juges, et aux yeux de l'Europe étonnée un des hommes qui ont pensé avec le plus de justesse, écrit avec le plus d'éloquence, comme un misérable sophiste et un froid déclamateur. Ces considérations, jointes à d'autres motifs non moins puissants, suffisaient pour me déterminer à m'acquitter enfin d'un devoir que l'amitié m'imposait et à donner des œuvres de Diderot une édition correcte et que ses amis pussent du moins avouer...³⁵

Il veut redonner à Diderot la place qui lui revient :

... Si l'on excepte les œuvres de Voltaire [...], il n'a paru dans aucun siècle et chez aucun peuple, sur des matières d'arts, de littérature, de morale et de philosophie, une collection qu'on puisse, je ne dis pas préférer, mais seulement comparer à celle que je publie aujourd'hui. Condillac et Rousseau [...] n'ont pas les reins assez fermes pour marcher front à front avec cet homme-là...³⁶

Naigeon estime devoir arracher Diderot des mains des babouvistes. Et s'il comprend la méprise d'un homme ignorant comme Babeuf, il ne pardonne pas aux hommes de lettres, particulièrement Fontanes et La Harpe, champions de la réaction catholique, d'alléguer les déclarations de Babeuf pour mieux attaquer Diderot. Il part en guerre contre ces deux ennemis du philosophe :

... C'est lui surtout que ces fougueux déclamateurs, ces lâches transfuges de la philosophie, s'efforcent de rendre odieux [...] Eh ! quels

35. Diderot, *Œuvres* publiées sur les manuscrits de l'auteur par Jacques-André Naigeon, Desray, 1798, tome I, p. 1.

36. O.c ; p. 10.

sont ces hardis contempteurs de la philosophie, de cette science ? [...] Quels sont ces calomniateurs publics des philosophes ? Deux poètes ; l'un correct et froid ; l'autre, verbeux et ampoulé, [...] dont, malgré les éloges qu'ils se prodiguent réciproquement, il ne restera pas dix pages...³⁷

Cette volonté très ferme de dissocier totalement Diderot du radicalisme révolutionnaire entraîne Naigeon à se montrer particulièrement sévère envers les textes du philosophe. Il écrit :

... L'amitié ne m'a point fait illusion : peut-être trouvera-t-on qu'elle m'a rendu quelquefois trop sévère. Il est du moins certain que j'ai été, pour plusieurs ouvrages de Diderot, un censeur plus rigoureux que le public...³⁸

L'intransigeance de Naigeon s'exprime surtout à l'égard des romans, *Jacques le Fataliste* et *La Religieuse*. Sur le premier, il écrit : « Pour l'intérêt même de la gloire de Diderot, il fallait jeter au feu les trois quarts de *Jacques le Fataliste* »³⁹.

Les contre-révolutionnaires qui s'étaient efforcés de prouver que le matérialisme conduisait à la débauche trouvaient dans les romans de Diderot l'illustration de leur doctrine. Clément, dans son *Journal Littéraire*, attaquait durement Diderot sur ce chapitre :

... Comment un homme de sens, qui a des mœurs, qui se pique de philosophie, peut-il s'amuser à débiter des contes de cette obscénité ? » et salir « plus d'un gros volume de toute sorte d'ordures ? »...⁴⁰.

Naigeon se faisait un devoir de réprimander Diderot sur le caractère immoral de ces romans qui légitimaient les positions des La Harpe, Vauxcelles, Clément, etc. Sa volonté de dissocier l'athéisme du libertinage était réduite à néant par les fantaisies du philosophe de Langres. Le malaise de Naigeon révèle le rapport ambigu qu'entretenaient les intellectuels républicains avec Diderot. Ils voient dans *Jacques le Fataliste* une apologie de la liberté sexuelle. Ce philosophe qui exalte le corps, qui en fait une machine désirante, n'est pas toujours en odeur de sainteté parmi les « bourgeois » du Directoire. La jouissance, autant que les revendications égalitaires de Babeuf, remettaient en question l'ordre social. Il y avait, dans les deux cas, une exigence de bonheur et de plaisir qui ne pouvaient qu'effrayer l'intelligentsia. Dans ses *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de D. Diderot*, achevées en 1795 mais publiées

37. O.c ; p. 14.

38. O.c ; p. 33.

39. Voir Raymond Trousson, *Images de Diderot en France 1784-1913*, Champion, 1997, p. 56.

40. Clément, *Journal Littéraire*, n° 12 du 6 brunaire an V, p. 369.

seulement en 1821, Naigeon fait le commentaire suivant de l'édition du *Supplément au Voyage de Bougainville* entreprise par Vauxcelles :

... Ce misérable folliculaire a l'imprudence de dire que Diderot a appris aux Chaumette et aux Hébert à déclamer contre les trois maîtres du genre humain, le grand ouvrier, les magistrats et les prêtres. Je reconnais ces trois maîtres vraiment respectables aux yeux des bons citoyens...⁴¹

Le Naigeon du Directoire s'est bien assagi et s'il garde ses convictions athées, il n'aime pas trop qu'on en fasse publicité. C'est qu'il espère entamer une carrière politique. C'est du moins ce que nous révèle Lalande dans son *Dictionnaire des athées* :

... Naigeon me déteste pour l'avoir mis dans notre Dictionnaire : il prétend que cela l'a empêché d'être député ; [...] je n'estime pas les Athées qui cachent leur opinion...⁴²

Le nouveau langage de Naigeon ne lui attire cependant guère de sympathie et dans le contexte politique qui suit l'exécution de Babeuf, son édition des œuvres de Diderot passe quasiment inaperçue. Il n'y a guère que la *Décade philosophique* pour s'en féliciter dans son numéro du 30 pluviôse an VI :

... elle paraît au moment où il était à désirer qu'elle parût ; c'est-à-dire lorsque le mécontentement, l'ignorance, la sottise et la mauvaise foi, s'appuyant des malheurs inséparables d'une grande révolution, essaient de reconstituer les préjugés, et de remettre en question les principes philosophiques. Diderot est l'athlète le plus vigoureux qu'on puisse leur opposer ; [...] c'est le meilleur antidote contre le poison réacteur de la superstition et de la servitude [...] Diderot était républicain sous la monarchie ; mais il ne s'ensuit pas que vivant pendant la révolution, il en eût, comme on l'a dit, approuvé les excès. Certes, avec des intentions un peu droites, il est difficile de supposer que l'ami passionné des Arts, l'homme qui avait conçu et exécuté le projet de l'*Encyclopédie*, [...] fût devenu tout à coup le promoteur ou le complice des stupides fureurs du vandalisme. Ils le savaient bien ceux qui se sont permis cette absurde supposition ; mais il fallait calomnier les Philosophes pour discréditer la Philosophie. Cette marche n'est pas nouvelle ; elle a toujours été suivie par les ennemis de la raison ; les circonstances lui ont seulement donné un degré d'activité de plus...⁴³

Cet article, signé Jean-Baptiste Say, tout en rendant hommage à l'entreprise de Naigeon, a le mérite d'offrir l'une des explications les plus

41. Naigeon, *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de D. Diderot*, Brière, 1821, p. 393.

42. o.c ; p. 189.

43. *Décade philosophique, littéraire et politique*, n° 15 du 30 pluviôse an VI, p. 333.

pertinentes des lectures de Diderot qu'il rattache aux événements révolutionnaires.

Dans le *Journal de Paris* du 16 fructidor an VI, Roederer rendait compte de l'édition Naigeon, « belle collection » qui « renferme, outre trois romans, dont un (*La Religieuse*) est un chef-d'œuvre, un exposé fidèle et abrégé de toute la philosophie ancienne ; une vie de Sénèque [...] ; enfin, un Théâtre et un *Discours sur la poésie dramatique*, qu'on peut compter au nombre des meilleurs morceaux de la littérature française ». Sans omettre de saluer au passage les travaux de Naigeon : « Les amis des lettres et de la philosophie désirent vivement la *Vie de Diderot* ; le C^{en}. Naigeon l'a promise. Il y travaille depuis vingt ans ; ainsi la *Vie de Diderot* sera aussi celle du C^{en}. Naigeon. Honneur au grand homme dont les travaux et les qualités peuvent occuper tous les talents, toutes les affections, en un mot, l'existence entière d'un admirateur honnête et éclairé ! »⁴⁴

L'édition de Naigeon n'est pas seulement en butte aux ennemis de Diderot. Elle se heurte à la famille du philosophe, sa fille Angélique, et à Meister. Le projet d'Angélique de publier les textes de son père, abandonné pour des raisons matérielles — Vandeul ne voyait aucun intérêt à investir dans la parution des ouvrages de son beau-père — laisse la porte grande ouverte à d'autres éditeurs. Mais ce n'est pas sans tristesse et sans amertume qu'Angélique regarde, impuissante, les transactions autour des œuvres de son père.

Elle écrit dans une lettre à son mari à propos de l'édition Naigeon :

... Je n'ai pas entendu parler de l'édition. Je ne pense pas que l'homme ait altéré, vu son respect pour les textes de temps immémorial. Mais je suis d'avis, que si j'eusse fait même chose, je croirais avoir volé..⁴⁵

C'est vers Meister qu'elle se tourne quelques mois plus tard pour qu'il examine l'édition. Fort de cette légitimité, Meister en profite pour dénigrer Naigeon et rendre justice à Grimm injustement mis en cause par le premier. Naigeon, dans son édition des œuvres de Diderot, avait accusé Grimm d'avoir mutilé le *Salon de 1765*. Il en voulait pour preuve la publication du *Salon* par Buisson en 1795 établie à partir d'une des copies de Grimm, qui diffère totalement de celle qu'il publiait dans les œuvres de Diderot. C'est Meister lui-même, qui, dans la *Correspondance littéraire*, citait le texte de Naigeon :

... Grimm que certes on n'appellera pas Grimm le philosophe, usait partout du travail de Diderot comme de son propre bien. Ici, il changeait un

44. *Opuscules mêlés de littérature et de philosophie*, par Roederer, imprimerie du Journal de Paris, vendémiaire an VIII, p. 43.

45. O.c ; p. 9.

mot, là il supprimait une ligne ou même une phrase entière, ailleurs il sacrifiait une, deux, trois et quatre pages, et, ce qui n'est pas aussi facile à excuser, il faisait dire quelquefois au pauvre philosophie précisément le contraire de ce qu'il avait pensé et écrit [...] Pour moi [...] qui n'ai pas pour les titres, les dignités et les cordons ce respect servile et religieux par lequel Grimm s'est surtout illustré, soit à Paris, soit dans les pays étrangers, pour moi qui ne désire, n'espère et ne crains rien des rois, des grands, des prêtres et des dieux, j'ai conservé scrupuleusement ici et ailleurs les divers passages qui peuvent constater la juste et profonde haine que Diderot avait vouée depuis longtemps à tous ces fléaux plus ou moins destructeurs de l'espèce humaine...

Suit le commentaire de Meister qui rend justice à Grimm :

... Le ton de cette belle tirade donne assez la mesure de l'esprit et du style de M. Naigeon [...]. Combien les mânes de Diderot ne seraient-ils pas révoltés de voir insulter avec cette insolence, dans un monument voué à sa mémoire, l'excellent homme qu'il n'a cessé de regarder jusqu'au dernier instant de sa vie comme le meilleur des amis, comme le soutien et le conseil qu'il se flattait de laisser à sa fille chérie pour la consoler de la plus sensible et de la plus irréparable des pertes que pouvait éprouver une âme comme la sienne !...⁴⁶

A Naigeon qui accuse Grimm d'avoir accaparé l'œuvre de Diderot pour son propre usage, Meister répond sur le même terrain :

... il est très certain [...] que l'édition annoncée s'est faite sans le concert et sans l'aveu de sa fille, [...] qu'une grande partie des originaux de ces manuscrits est encore aujourd'hui dans les mains d'une autre personne à qui Diderot a bien voulu les confier peu de temps avant sa mort et qui ne se permettra jamais d'en disposer que suivant les intentions de la famille dont rien ne lui peut faire oublier le droit imprescriptible...⁴⁷

Querelle d'héritiers qui cache un conflit d'ordre politique. Grimm et Meister furent contre-révolutionnaires. Naigeon est républicain et c'est précisément le gouvernement républicain qui s'est emparé des manuscrits de Grimm.

A la fin de sa vie, toujours fidèle à ses opinions mais moins prompt à les défendre, plus modéré dans son langage, Naigeon reste cependant la cible de ceux qui sont déterminés à rendre responsables les philosophes des Lumières des événements révolutionnaires. On lit dans le *Journal d'opposition littéraire* du 1^{er} messidor an VIII :

... On vous a dit que Diderot ne formait qu'un seul vœu, celui de voir pendre le dernier des rois et le dernier des prêtres ; il consentait à servir de bourreau, et à fournir tous les instruments propres au supplice.

46. CL. ; tome XVI, p. 233.

47. O.c ; p. 230.

Malheureusement la mort ne lui permit pas de goûter cette douce consolation ; mais, avant d'expirer, il appela Naigeon, et lui légua ses principes, la potence, les cordes, etc., le chargeant de le remplacer dans l'office d'exécuteur des hautes-œuvres philosophiques [...] Docile aux ordres de son maître, J.M Naigeon s'écrie : les prêtres et les rois sont des espèces de bêtes féroces qu'il faut emmuseler, lorsqu'on ne veut pas être emmuselé, lorsqu'on ne veut pas être dévoré...⁴⁸

Bien que Naigeon ait restitué la phrase de Meslier à son véritable auteur, elle est toujours attribuée à Diderot. La publication des *Eleuthéromanes* en 1796 dans la *Décade philosophique* puis dans le journal de Roederer avait alimenté la confusion, sans compter la parution du *Supplément au voyage de Bouganville*, de *La Religieuse* et de *Jacques le Fataliste*. Mais l'athéisme virulent de Naigeon dans les premières années de la Révolution, sa querelle avec Morellet, sa volonté clairement revendiquée de s'assumer fils spirituel de Diderot, ont construit une image d'un Diderot obnubilé par son combat contre les rois et les prêtres. La Révolution est aussi passée par là. La position de Naigeon était, de ce fait, difficile à tenir. Et il est en permanence confronté à des problèmes d'héritage envenimés par le contexte politique. Meister utilise le désarroi d'Angélique pour attaquer la Révolution. Quant au rédacteur du *Journal d'opposition littéraire*, il affirme que l'acharnement de Naigeon contre les prêtres faisait partie du testament philosophique de Diderot. Babeuf se réclame également de Diderot. Dans l'atmosphère confuse et chaotique qui suit le procès et la condamnation de Babeuf, le matérialisme fut assimilé une fois de plus à une remise en cause de l'ordre social et de la propriété. Naigeon n'a rien d'un démocrate. Il exprime clairement sa répugnance à l'égard de Babeuf et de ses compagnons égalitaires. Et lorsqu'il prend conscience de la matérialité de l'Histoire, des massacres de la Terreur, de la conjuration des Égaux, il tente d'arracher Diderot aux eaux troubles de la Révolution, sans doute trop tard.

Naigeon a voulu rester fidèle à la mémoire de Diderot mais cette mémoire a été traversée et travaillée par les événements révolutionnaires. Naigeon est amené à confondre son attachement à Diderot avec son engagement dans la Révolution. Mais il est à remarquer que tous les philosophes des Lumières, Voltaire, Rousseau, Montesquieu, ont été kidnappés par les révolutionnaires. En cela, la position de Naigeon n'a rien d'original. Il est le seul, en revanche, à faire l'éloge de Diderot et à se réclamer de ses opinions matérialistes. Naigeon tournait en partie le dos à la politique religieuse de la Révolution et s'isolait dans sa volonté de solliciter Diderot à l'heure où il n'était question que de Voltaire et de Rousseau. Naigeon défend Diderot, au début de la Révolution, alors que

48. *Journal d'opposition littéraire*, tome II, 1^{er} messidor an VIII, p. 229.

personne ne s'intéresse encore à lui. Il est fort probable que le caractère minoritaire du combat que mène Naigeon ait pu durcir quelquefois ses positions politiques. Au moment où Diderot parvient sur le devant de la scène, exposé en première ligne, Naigeon assouplit son discours. Il s'indigne contre la collusion Diderot-Babeuf. Nous devons reconnaître à Naigeon de n'avoir jamais cédé devant les adversaires de Diderot bien qu'il ait essayé de tempérer l'impact subversif de certains textes interprétés comme l'apologie de la jouissance et du plaisir, facteurs de déstabilisation de l'ordre social. Naigeon ne comprit pas ou ne voulut pas comprendre la modernité du philosophe de Langres mais, hélas, il ne fut pas le seul à son époque.

Pascale PELLERIN